

2012

Signature :

FÉMINISATION DES TITRES ET FONCTIONS

Rapport de recherche

présenté à :

Par :
Institut de la connaissance
14/11/2012



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	3
RÉSULTATS OBTENUS LORS DE L'ENQUÊTE.....	3
<i>Un contremaître - une contremaîtresse.....</i>	3
<i>Un colonel - une colonelle.....</i>	3
<i>Un économiste-conseil - une économiste-conseil.....</i>	3
<i>Un arpenteur - une arpenteuse.....</i>	3
<i>Un chef - une chef.....</i>	4
CHAPITRE II.....	6
ANALYSE DES RÉSULTATS.....	6
<i>Questionnaire.....</i>	6
<i>Féminin des titres figurant dans les dictionnaires usuels.....</i>	6
<i>Attestations diverses.....</i>	7
CONCLUSION.....	9
BIBLIOGRAPHIE.....	10

INTRODUCTION

Doit-on dire : une superviseur, une superviseure ou une superviseuse? Voilà le problème d'usage de la langue pour lequel les Québécois et Québécoises doivent régulièrement trouver une solution.

En 1977, le Gouvernement fédéral passait une loi concernant les droits de la personne interdisant toute discrimination fondée sur le sexe dans l'emploi; cette loi a contribué à propager l'utilisation de la féminisation des titres, surtout chez les employeurs. Ceux-ci, pour ne pas être accusés de discrimination, doivent afficher les postes à pourvoir avec les deux formes : masculine et féminine.

Pour sa part, le gouvernement du Québec, par l'entremise de l'Office de la langue française (OLF), dans un décret paru dans la Gazette officielle du 28 juillet 1979, recommande la féminisation des titres et fonctions.

Pour faire suite à ces faits, l'objectif de notre recherche est de vérifier si, depuis le décret émis en 1979 par le gouvernement du Québec, l'utilisation de la féminisation des titres est devenue chose courante et cela à tous les niveaux de la communication. Nous désirons également vérifier si les Québécois et Québécoises ont à leur disposition les outils de référence nécessaires pour solutionner les problèmes qu'ils ou qu'elles rencontrent lors de l'usage de la féminisation.

Ce travail nous a permis de faire le point concernant la féminisation des titres et d'arriver à une conclusion intéressante. Voyons les résultats obtenus lors de notre enquête.

CHAPITRE I

A. RÉSULTATS OBTENUS LORS DE L'ENQUÊTE

1. *Un contremaître - une contremaîtresse*

L'OLF privilégie cette forme, car ce nom possède déjà un féminin en -esse et est actuellement en usage au Québec. D'ailleurs 50 % de nos répondants ont choisi cette forme.

2. *Un colonel - une colonelle*

La forme féminine régulière des noms masculins se terminant par l s'obtient en y ajoutant un e. Le choix de l'OLF obéit à cette règle. Pourtant, seulement 32 % de nos répondants ont fait le même choix. La majorité de ceux-ci ont préféré l'utilisation du mot femme devant le nom masculin.

3. *Un économiste-conseil - une économiste-conseil*

Le fait que l'on utilise le nom conseil pour désigner une personne est de la métonymie. L'OLF recommande de conserver son sens à ce mot et de l'utiliser comme épïcène : conservation du nom au masculin et ajout du déterminant une. Un total de 50 % de nos répondants a opté pour cette forme. Tous les autres répondants ont préféré utiliser une économiste-conseillère.

4. *Un arpenteur - une arpenteuse*

Les noms masculins se terminant en eur posent beaucoup de problèmes lors de leur féminisation. En effet, nous pouvons retrouver aussi bien la forme féminine euse, teuse, trice que re. L'OLF a donc fait une synthèse des

principaux arguments rencontrés pour ou contre l'une ou l'autre forme de féminisation :

« Les grammairiens expliquent que, selon l'hypothèse la plus probable, le féminin en -euse, pour les noms en -eur, provient d'une prononciation ancienne du nom masculin. [...] Toutefois, on n'en trouve plus aujourd'hui de traces que dans le parlé populaire. La formation en -euse s'inscrit donc dans une longue tradition, et elle est, à ce titre, régulière. » ¹

L'OLF recommande la féminisation arpenteuse, car cette forme est attestée dans au moins un dictionnaire. Les choix variés de nos répondants démontrent bien la polémique concernant ce sujet. Seulement 25 % ont choisi la forme proposée par l'OLF. Par contre, 42 % ont opté pour la forme en eure, 30 % pour la forme en trice et 4 % ont suggéré l'utilisation du mot femme devant le nom masculin.

5. Un chef - une chef

Quelques noms masculins se terminant en -f changent le f en y devant le e du féminin : veuf, veuve; ce qui donnerait pour le mot chef, chève! La forme féminine cheffesse ou chéfesse est souvent employée d'une manière péjorative :

« Chéfesse, attesté dans la langue populaire, volontairement dérisoire (parce qu'il ne manque pas d'évoquer fesse), sera employé, par exemple, par une équipe d'hommes travaillant sous les ordres d'une femme (cf. fliquesse). » ²

-
1. Office de la langue française. Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage, Québec, Gouvernement du Québec, 1988, p. 8.
 2. Marina YAGUELLO. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, p. 128.

L'OLF recommande l'emploi de la forme épiciène une chef. Près de 80 % de nos répondants ont également choisi cette forme.

CHAPITRE II

A. ANALYSE DES RÉSULTATS

À partir du dépouillement de divers ouvrages ou de faits de communication, nous avons relevé dans des journaux, revues, volumes et à la télévision plusieurs attestations de l'emploi ou du non-emploi de la féminisation des titres. Cette partie de notre recherche nous a permis de vérifier si la féminisation des titres est vraiment en usage chez nous.

1. *Questionnaire*

En se référant au résultat de notre questionnaire, nous pouvons constater que 13 des 20 titres et fonctions ont obtenu le plus fort pourcentage de réponses identiques à l'OLF. Donc, 65 % des réponses sont identiques aux recommandations de l'OLF.

Puisque 65 % des réponses sont identiques aux recommandations de l'OLF, cela signifie que 10 % des réponses ont été données d'une manière arbitraire. Les répondants ayant rempli ce questionnaire sans l'utilisation de volumes de références, nous pouvons supposer que ceux-ci utilisent la connaissance qu'ils ont de leur langue d'une manière instinctive.

2. *Féminin des titres figurant dans les dictionnaires usuels*

Selon notre recherche, nous constatons que les deux dictionnaires les plus utilisés au Québec, c'est-à-dire le Petit Robert et le Petit Larousse illustré, ne font peu ou pas du tout mention de la féminisation des titres. Cela n'est guère

étonnant puisqu'il s'agit de dictionnaires conçus en France. Ils ne répondent donc pas entièrement aux besoins des Québécois.

Par contre, le Multidictionnaire et le Dictionnaire du français Plus ayant été conçus pour les « francophones d'Amérique » indiquent clairement l'usage de la féminisation des titres et spécifient également que ces formes de féminisation ont été recommandées par l'OLF.

Tableau 1 : Dictionnaires conçus en Amérique

Multidictionnaire
Dictionnaire du français Plus

Tableau 2 : Dictionnaires conçus en France

Petit Robert
Petit Larousse illustré

3. *Attestations diverses*

Après avoir recueilli plusieurs attestations concernant l'usage de la forme féminine des titres et fonctions, nous pouvons affirmer que dans la presse écrite et parlée la féminisation des titres fait son chemin. Nous en avons la preuve à tous les jours.

Comme durant ce siècle, la femme a enfin acquis l'égalité de ses droits et qu'elle est désormais présente à tous les niveaux de la société (social, culturel, professionnel, politique, etc.), il est donc tout à fait normal qu'elle soit également présente au niveau de la langue.

La langue est le reflet de la société; c'est elle qui en véhicule les idées, les valeurs, la culture et... les préjugés! Il est toutefois étonnant de rencontrer ce phénomène chez certaines femmes!

« En effet, c'est pour ne pas ternir le prestige de la profession que nombre de femmes refusent de féminiser leur titre. [...] Tout se passe comme si les femmes avaient intégré la notion d'infériorité congénitale de leur sexe et reconnu qu'une Présidente au Parlement européen, par exemple, valait toujours moins qu'un Président! »³

Cependant, soyons optimistes : si 15 % des femmes refusent de féminiser leur titre, cela signifie que 85 % d'entre elles trouvent cela important de le faire!

3. Benoîte GROULT. « En France aussi, la langue se féminise », *La Gazette des femmes*, juillet-août, p. 23.

CONCLUSION

À la lumière des faits recueillis, nous pouvons affirmer, sans hésitation, que les gens peuvent utiliser la connaissance qu'ils ont de leur langue d'une manière instinctive et que par conséquent, même s'ils n'ont pas à leur disposition les outils de références nécessaires, ils sont tout à fait en mesure d'employer la féminisation des titres et fonctions.

Les attestations que nous avons rassemblées prouvent que les noms féminins auteure, agente, professeure, etc. sont désormais devenus usuels au Québec et que cela ne surprend personne. En effet, les mots nouveaux apparaissent dans la langue lorsqu'il y a un manque ou pour répondre à un besoin. Si les gens de notre génération n'ont pas appris le féminin des titres à l'école, le fait que maintenant il figure au programme des élèves du niveau primaire, cela prouve que notre société et notre langue évoluent.

La féminisation des titres n'est donc pas un mythe, mais est devenue une réalité! L'usage fera la règle.

BIBLIOGRAPHIE

VILLIERS, Marie-Éva de. Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Éditions Québec/Amériques, 1988, 1142 p.

ROBERT, Paul. Petit Robert 1, éd. Le Robert, Paris-XI, 1988.

YAGUELLO, Marina. Les mots et les femmes, Payot, Paris, 1978, 202 p.

OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage, Québec, Gouvernement du Québec, 1988, 70 p.

Petit Larousse illustré 1986, Paris, Librairie Larousse, 1986, 1799 p.

Dictionnaire du français plus, Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1988, 1856 p.